

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces. . . . la ligne 0.25
Réclames. . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos théâtres.	X...
Le Nuage (poésie).	M ^{me} L. ACKERMANN.
Concerts-Spectacles Bellecour.	X...
Notre Album: Mythologie (sonnet).	ANDRÉ THEURIET.
Roméo et Juliette.	L. M.
Représentation des « Escholiers ».	TONY D'ULMÉS.
Aux Mères (poésie).	CAMILLE ROY.
La 1000 ^e de Mignon.	X...
A travers l'Exposition.	X...
Un membre du Jockey-Club.	ALPHONSE DAUDET.
Bulletin financier.	X...

CAUSERIE

Parmi les nombreuses attractions de l'Exposition, il en est une qui, pour les amateurs des beaux-arts, offre un intérêt particulier, c'est celle de l'exposition de la statuaire et de la peinture.

Les artistes lyonnais, qui ont été désignés pour organiser cette exposition, ont droit à des éloges sans réserve, pour le zèle et le dévouement dont ils ont fait preuve, et grâce auxquels, le jour même de l'ouverture — fait sans précédent dans les annales d'une exposition — tout était en place. Le public qui, tout comme Louis XIV, n'aime pas à attendre, a dû être satisfait, car il a pu, à l'heure fixée, se donner le plaisir d'une agréable promenade à travers les galeries.

Il faut aussi rendre cette justice à la direction de l'exposition, qu'elle n'a pas lésiné avec les artistes et les a traités — comme ils doivent l'être — en grands seigneurs. Elle a construit pour eux un bâtiment spécial, aux vastes proportions, admirablement approprié à sa destination, où la lumière, répandue à profusion, ne laisse dans l'ombre aucun tableau.

On pénètre dans le palais des beaux-arts par une vaste salle où sont installées les statues. Jamais encore nous n'en avons vu à Lyon une pareille quantité, car dans nos expositions, les statues, toujours en petit nombre, sont disséminées dans les salons de peinture, où elles jouent, en quelque sorte, un rôle purement ornemental.

A droite et à gauche de cette salle sont situées les galeries de peinture. Je n'ai pas l'intention aujourd'hui de rendre compte de cette exposition, car lorsqu'il s'agit d'œuvres d'art, il est bon de voir et de revoir plusieurs fois,

afin de pouvoir formuler une appréciation. Plus que tout autre, les critiques d'art doivent mettre en pratique le sage conseil du poète: « Hâte-toi lentement ». A trop se hâter on s'expose d'autant plus à se tromper, qu'on se trompe parfois en ne se hâtant pas. Je ne crois pas que, même parmi les plus compétents, il existe un seul critique d'art n'ayant pas commis quelque bourde. Je demande donc la permission à mes lecteurs de ne pas me presser et de ne leur parler de l'exposition qu'après l'avoir étudiée. Ce n'est donc que les impressions de la première heure que je consigne ici au courant de la plume.

Si haut que je remonte dans mes souvenirs, je ne vois pas qu'il y ait eu à Lyon une exposition de peinture — comme quantité et qualité des tableaux — qui puisse être comparée à celle du Parc de la Tête-d'Or; sans compter, et cela a bien son importance, que jamais à tous les points de vue l'installation n'a été aussi parfaite et aussi grandiose.

Les artistes parisiens et étrangers sont venus en assez grand nombre, et vous pouvez voir en parcourant le livret que beaucoup de toiles sont signées de noms célèbres.

Je suis heureux de constater que, auprès de leurs illustres confrères, nos peintres lyonnais font bonne figure et j'ajoute que plusieurs d'entre-eux seraient aussi célèbres s'ils n'étaient pas restés en province car Paris — c'est triste à dire et c'est malheureusement vrai — s'est réservé le monopole de décerner la célébrité, et il la garde pour les siens. En art — aussi bien du reste qu'en littérature — les parisiens mettent en pratique cet axiome: « Nul n'aura de l'esprit en dehors de nous et de nos amis ».

Tout artiste ayant droit à exposer trois tableaux, plusieurs de nos peintres en ont profité pour envoyer quelques-unes de leurs anciennes toiles choisies naturellement parmi les meilleures. C'est ainsi, par exemple, que M. Sicard, en dehors de sa Charge de cirassiers qu'il a peinte pour l'Exposition, a envoyé son tableau de Saltimbanques, et sa Plumeuse d'oie, une œuvre nouvelle entre parenthèse que je recommande tout spécialement à votre attention. MM. Perrachon, Lortet, Balouzet, etc., ont agi comme M. Sicard.

Le clou de l'Exposition est le tableau de M. Roybet représentant une scène tirée de la vie de Charles le Téméraire: ce tableau aux proportions gigantesques ne saurait trouver

placé que dans un musée, du reste, si j'en crois une légende en circulation, le prix n'est pas à la portée d'un amateur; M. Roybet en demanderait la bagatelle de seize cent mille francs.

Si je ne me trompe, M. Roybet est notre compatriote, mais la réputation qu'il a légitimement conquise en a fait depuis longtemps un parisien, ayant — comme Meissonier — oublié son origine lyonnaise, et n'ayant conservé qu'un vague souvenir du clocher de Fourvière, lequel clocher autrefois était pour tout bon lyonnais le symbole du pays natal...

Comme pour l'Exposition de 1889 à Paris des récompenses seront décernées aux artistes, mais il serait à désirer que ces récompenses soient en rapport avec notre Exposition qui, je l'ai dit, est sans précédent dans nos annales.

Je m'explique plus clairement: sans doute les médailles qui, aux yeux de la masse, sont en quelque sorte la consécration du talent, ont leur prix et ne sont pas à dédaigner; mais il est une récompense primant toutes les autres, c'est celle de la croix de la Légion d'honneur.

A Paris, on est fort prodigue du ruban rouge pour les peintres, et chaque année les journaux ne manquent pas de faire observer qu'il y a dix peintres de décorés pour un littérateur; malheureusement les peintres de province ne profitent guère de ces libéralités. C'est un véritable événement lorsqu'un peintre de province comme notre vieil ami Appian reçoit la décoration de la Légion d'honneur.

L'Exposition actuelle fournit une occasion unique pour que parmi nos peintres lyonnais, on en trouve quelques-uns dignes d'une récompense qui sera le couronnement d'une carrière artistique bien remplie. Ne voulant pas faire de personnalité, je ne veux désigner personne: mais, grâce au ciel, nous comptons à Lyon assez de peintres de talent pour que le gouvernement n'aie que l'embarras du choix.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Il y a eu, le 2 mai, trente ans que Meyerbeer est mort.

A partir de cette date, les directeurs de théâtre d'Allemagne et de Suisse pourront jouer le répertoire du maître, tombé, d'après la loi de ces deux pays, dans le domaine public, sans autorisation des héritiers et sans payer de droits d'auteur.

En France, la propriété littéraire et artistique n'est prescrite que cinquante ans après la mort du dernier collaborateur.

**

La centième de *Lohengrin* a eu lieu lundi dernier à l'Opéra.

M. Van Dyck était revenu exprès pour chanter le rôle de Lohengrin qu'il a créé à Paris.

Les autres rôles étaient tenus par M^{mes} Caron (Elsa), Dufrane (Gertrude); MM. Renaud (Frédéric de Tëramund), Delmas (le roi), Douaillier (un héraut).

**

Mignon, le soir de la 1000^e, était ainsi distribué à l'Opéra-Comique :

Mignon.....	M ^{mes} Calvé.
Philine.....	Landouzy.
Lothario.....	MM. Maurel.
Wilhelm Meister	Mouliérat.

**

On commence à se préoccuper beaucoup, dans le monde musical, de l'élection qui doit avoir lieu prochainement à l'Académie des Beaux-Arts, pour donner un successeur à Charles Gounod.

Samedi prochain on lira, en séance, les lettres des candidats au fauteuil de l'auteur de *Faust*. Voici, à l'heure qu'il est, la liste des candidatures connues : ce sont — dans l'ordre alphabétique — celle de MM. Théodore Dubois, Gabriel Fauré, Léon Gastinel, Benjamin Codard, Victorin Joncières, Emile Pessard, Gaston Salvayre et Ch. Marie Widor. Jusqu'à samedi, cette liste peut s'allonger encore.

Le samedi 12 mai, la section de musique formera parmi ses candidats une liste de présentation qui doit comprendre trois ou cinq noms ; à cette liste, les sections réunies de l'Académie pourront ajouter trois autres noms.

Le samedi suivant, l'élection aura lieu, à première vue, elle semble devoir nécessiter plusieurs tours de scrutin, car un certain nombre des candidats ont déjà obtenu, dans des élections précédentes, un chiffre de voix qui fait prévoir, tout d'abord, un inévitable éparpillement des suffrages.

**

MM. Mirande et Jemain, professeurs du Conservatoire de Lyon, ont terminé la série des conférences-concerts qu'il donnaient chez l'éditeur Blot.

Ces conférences — comme on le sait — avaient pour sujet l'histoire de la musique de piano depuis Beethoven.

M. Mirande a étudié avec beaucoup d'érudition et d'ingéniosité les œuvres des maîtres modernes dont M. Jemain exécutait des fragments avec un remarquable talent d'interprétation.

Avec toute la presse lyonnaise, nous sommes heureux de constater le succès de ces séances qui ont été suivies par tous les amateurs de musique sérieuse que compte notre ville.

**

La tournée Simon-Max, avec *Robert-Macaire*, nouvelle version de MM. Philippe Gille et William Busnach, vient de donner des représentations à Orléans, Tonnerre, Auxerre, Nevers, Besançon, et obtient partout un très grand succès.

**

On n'ignore pas que le cyclisme a fait de nombreux prosélytes parmi les artistes dramatiques de Paris ; c'est donc avec une certaine curiosité qu'on lira la lettre que Coquelin cadet vient d'adresser au *Figaro* :

Mon cher Georges Boyer,
Voulez-vous, je vous prie, dire aux nombreux lecteurs du *Figaro* que le jeudi 31 mai il y aura, à Buffalo, une course d'artistes dramatiques, au bénéfice de l'association des artistes dramatiques. MM. Tolstol et Baduel, directeurs de Buffalo, me demandent de vouloir me mettre à la tête de cette fête vélocipédique. J'accepte avec plaisir. Je suis bicycliste — mais

je ne courrai pas. — Je ferai courir. Mon concours est assuré à la course comme *starter*.

Nous donnerons dans quelques jours la liste des prix des vainqueurs, les noms des membres du jury, etc.

Le concours de MM. Numa, Fordyce, Peutat, Laroche, etc., est assuré. Les artistes coureurs sont priés de m'envoyer à Buffalo leurs adhésions. — Ce sera une fête philanthropique et pittoresque dont le succès est certain. Paris aimant beaucoup ses acteurs, sera ravi de les voir courir sur ces énormes bécicules qu'on ne se met pas sur le nez.

Au revoir, cher Georges Boyer, au 31 mai. Véloçons ! véloçons ! il en reste toujours quelque chose... pour les œuvres de bienfaisance.

Amitiés,

COQUELIN CADET,
Cycliste.

**

M. Victorien Sardou donnera, la saison prochaine, à la Renaissance, une grande pièce ; nous savons que le manuscrit n'est pas encore commencé et qu'il sera achevé seulement vers la fin du mois d'août, c'est-à-dire au moment de la lecture ; quant aux répétitions, la première aura lieu au commencement de septembre.

L'auteur de *Madame Sans-Gêne* ne sait encore le titre qu'il donnera à sa nouvelle œuvre dramatique qui sera, dit-on, une véritable restitution archaïque.

Dans quelques jours seulement, M. Victorien Sardou, qui est, on le sait, très minutieux pour la mise en scène, doit convoquer M. Amable, chargé des décors, et M. Thomas, des costumes.

**

La saison théâtrale d'opéra et d'opéra-comique français à Saint-Petersbourg commencera comme d'habitude le 1^{er} mai, style russe, sous la direction de M. Raoul Gunsbourg.

Le tableau de troupe complet est ainsi composé :

Opéra : M^{mes} Darclee, Roskilde, Ruggers Rolland, Delorme, Brelay, Dervit ; MM. Ibos, Bars, Boudouresque, Delfy, Martel, Dambreville.

Opérette : M^{mes} Bianca Duhamel, Emma Georges, Vigouroux, Dorval, Méry ; MM. Dambrière, Paul Bert, Muratore, Buislay, Emmanuel, Delahaye.

**

Un procès qui fera quelque bruit :

Le directeur du Moulin-Rouge et de l'Olympia, M. Oller, vient d'intenter, dit le *Temps*, un procès au « pétomane » de son vrai nom M. Pujol.

Il lui reproche d'avoir violé son engagement en donnant des « représentations au lieu dit de la Foire du Trône ».

Il lui réclame, en conséquence, le paiement du dédit de 3,000 francs, stipulé dans les conventions. L'affaire sera simplement appelée demain devant la 6^e chambre civile. M^e Lagasse défendra les intérêts du « pétomane ».

P. B...

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le *Voyage de Suzette* qui a obtenu beaucoup de succès va céder la place à une œuvre qui tranche par le sujet qu'elle traite avec les pièces qu'on a l'habitude de voir. Il s'agit de la *Passion*, drame biblique traduit d'un drame représenté chaque année dans le Tyrol, et dont la presse a beaucoup parlé à l'époque.

M. Simon, ancien directeur du théâtre Bellecour, qui dirige actuellement à Marseille le théâtre des Variétés, a eu le premier l'idée de monter cette pièce, idée heureuse car la *Passion* a eu trente représentations consécutives, et avant de la faire représenter à Paris, M. Simon a pensé que les Lyonnais — dont il a gardé un bon souvenir — la verrait avec plaisir.

La pièce est montée avec un grand luxe de

décors et de costume, et — innovation originale — chaque acte est précédé d'un tableau vivant reproduisant quelques tableaux religieux des grands maîtres.

Je crois que la *Passion* est appelée à avoir sur notre première scène un énorme succès, à cause des sentiments religieux de notre population, et aussi parce que cette pièce constitue un spectacle auquel on pourra conduire les enfants et les jeunes filles.

La *Passion* est, dit-on, remarquablement interprétée. Tout concourt donc — avec la foule d'étrangers qu'attirera dans notre ville l'Exposition — à assurer à cette pièce une longue série de représentations.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On annonce pour la semaine prochaine aux Célestins la reprise de *Miss Hélyett*, reprise dans laquelle nous aurons le plaisir de voir la créatrice du rôle de Miss Hélyett, M^{lle} Bianca Duhamel, laquelle a dans son enfance fait ses débuts dramatiques au théâtre Bellecour dans une féerie.

L'affiche annonce que M^{lle} Bianca Duhamel ne donnera que quatre représentations, c'est bien peu si on se rappelle l'ancien succès qu'a obtenu autrefois aux Célestins *Miss Hélyett* ; aussi faut-il croire que ce succès aura une seconde édition, et qu'on ne s'en tiendra pas aux quatre représentations annoncées.

La direction se préoccupe du reste de varier pendant l'époque de l'Exposition, le répertoire des Célestins, M. Poncet est actuellement à Paris pour faire des engagements.

X.

La belle poésie « *Le Nuage* », qui a paru dans notre numéro du 5 mai, sous la signature AÉROLIS, est de M^{me} Louise Ackermann.

Les nombreuses variantes contenues, nous ne savons trop pourquoi, dans la copie qui nous a été communiquée par un de nos correspondants, nous font un devoir de rétablir ici même le texte original de l'auteur.

Le voici, tel qu'il se trouve dans l'édition des poésies de M^{me} Louise Ackermann, publiées en 1877 :

LE NUAGE

Levez les yeux. C'est moi qui passe sur vos têtes
Diaphane et léger, libre dans le ciel pur,
L'aile ouverte, attendant le souffle des tempêtes,
Je plonge et nage en plein azur...

Comme un mirage errant je flotte et je voyage,
Coloré par l'aurore et le soir tour à tour ;
Miroir aérien, je reflète au passage
Les sourires changeants du jour...

Le soleil me rencontre au bout de sa carrière,
Couché sur l'horizon dont j'enflamme le bord...
Dans mes flancs transparents le roi de la lumière
Lance en fuyant ses flèches d'or...

Quand la lune écartant son cortège d'étoiles,
Jette un regard pensif sur le monde endormi,
Devant son front glacé, je fais courir mes voiles,
Ou je les soulève à demi...

On croirait voir au loin une flotte qui sombre,
Quand, d'un bond furieux fend l'air ébranlé,
L'ouragan, sur sa proue inaccessible et sombre
S'assied comme un pilote ailé.

Dans les champs de l'éther, je livre des batailles ;
La ruine et la mort ne sont pour moi qu'un jeu :
Je me charge de grêle et porte en mes entrailles
La foudre et ses hydres de feu !

Sur le sol altéré je m'épenche en ondées :
La terre rit; je tiens sa vie entre mes mains,
C'est moi qui gonfle au sein des plaines fécondées
L'épi, qui nourrit les humains...

Où j'ai passé, soudain tout verdit, tout pullule :
Le sillon que j'enivre enfante avec ardeur...
Je suis onde et je cours; je suis sève et cercle
Caché dans la source ou la fleur.

Un fleuve me recueille, il m'emporte, et je coule
Comme une veine au cœur des continents profonds;
Sur les longs pays plats ma nappe se déroule,
Ou s'engouffre à travers les monts.

Océan! ô mon père! ouvre ton sein, j'arrive!..
Tes flots tumultueux m'ont déjà répondu :
Ils accourent... mon onde a reculé craintive
Devant leur accueil éperdu...

En ton lit mugissant, ton amour nous rassemble...
Autour des noirs écueils ou sur le sable fin,
Nous allons, confondus, recommencer ensemble
Nos fureurs et nos jeux sans fin...

Mais le soleil, baissant vers toi son œil splendide,
M'a découvert bientôt dans tes gouffres amers...
Son rayon tout puissant baise mon front limpide...
J'ai repris le chemin des airs!...

Ainsi, jamais d'arrêt... l'immortelle matière
Un seul instant encor n'a pu se reposer :
La nature ne fait, patiente ouvrière,
Que dissoudre et recomposer...

Tout se métamorphose entre ses mains actives...
Partout le mouvement incessant et divers,
Dans le cercle éternel des formes fugitives
Agitant l'immense univers!

M^{me} L. ACKERMANN.

CONCERTS-SPECTACLES DE BELLECOUR

La Société des Concerts-Bellecour ouvre aujourd'hui, 13 mai, sous les frais ombrages de Bellecour, ses nouveaux spectacles concerts, inaugurant une transformation depuis longtemps attendue par le public, augmenté des innombrables étrangers accourus à notre merveilleuse Exposition.

Exceptionnellement cette année, pendant que la majeure partie de l'orchestre Luigini — formant l'ensemble complet et homogène engagé par M. Claret — donnera, sous la conduite du maestro lui-même, ses concerts symphoniques au parc de la Tête-d'Or, les autres artistes disponibles renforcés par l'adjonction des meilleurs éléments de la Société des concerts du Conservatoire, constitueront l'orchestre des spectacles-concerts de Bellecour, sous la direction d'Eugène Arnaud, le distingué et sympathique chef d'orchestre du théâtre des Célestins, dont l'autorité et la compétence musicales sont si hautement appréciées.

Les mélomanes les plus difficiles peuvent donc être assurés qu'avec un chef de file aussi remarquable, aussi actif et aussi intelligent, les instrumentistes et les chanteurs de Bellecour, feront merveille. D'autant mieux que le « régisseur général » de la troupe n'est autre que l'excellent Favart, l'artiste connu et aimé du Casino, qui connaît à fond toutes les ressources et tous les secrets de l'organisation théâtrale, et dont la vigilance, l'esprit d'initiative et le dévouement à son art sont absolument hors de pair. On pourra, du reste, en juger par les surprises qu'il nous ménage, les attractions sensationnelles qu'il a su recruter et dont la crainte d'être indiscret nous empêche seule de trahir le mystère affriolant.

Le peintre chargé de la décoration du cadre verdoyant, au milieu duquel apparaîtront et se mouvront les acteurs de notre nouveau concert-spectacle estival, est M. Le Goff, dont le prestigieux talent ne compte ici que des admirateurs. Les décors qu'il a brossés — de main de maître — pour le kiosque-théâtre de Bellecour sont de véritables chefs-d'œuvre en ce genre et constitueraient à eux seuls, un spectacle on ne peut plus artistique.

N'oublions pas de citer encore M. Raison, l'habile chef-machiniste du Grand-Théâtre, qui prête à la nouvelle scène son indispensable concours et réalisera quotidiennement ce miracle, de faire surgir des « dessous » même du kiosque tout l'organisme délicat, compliqué et extrêmement ingénieux qui le métamorphosera, comme par enchantement, en un vrai théâtre spacieux et commode, aussi bien agencé qu'une scène « d'ordre » et comportant, avec ses loges d'artistes, tous les dégagements de service nécessaires.

Quant aux barrières à claire-voie — limitant l'enceinte réservée — et simplement surélevées en conformité de la délibération du conseil municipal du 13 mars dernier — elles seront maintenues sur le même emplacement que les années précédentes, afin de ne troubler en rien les habitudes du public.

Ajoutez — brochant sur le tout — un magnifique éclairage électrique, des fauteuils confortables, où chaque spectateur bien à l'aise, pourra se délecter d'excellente musique et du « dessus du programme » des concerts les plus réputés de la capitale, tout en fumant un fin cigare et dégustant les meilleures « marques » de la Maison Dorée, chez laquelle le bureau de location sera ouvert en permanence toute la journée, et vous aurez une idée sommaire et approximative des enchantements qui nous attendent sous les marronniers en fleurs, durant la belle saison qui commencera, à Bellecour, le 13 mai prochain.

NOTRE ALBUM

MYTHOLOGIE

C'était au bois, en mars, et le merle sifflait.
Elle allait devant moi, délicate et mignonne,
Et sa main me montra dans l'ombre une anémone
Rose, auprès de ses sœurs blanches comme du lait.

Je lui contai la fable antique : — le filet
D'où s'élançait le dieu que la haine aiguillonne,
Adonis qui se meurt et l'herbe qui fleuronne,
Empourprée, à la place où le sang pur coulait.

Elle écoutait... Soudain aux ronces de la haie
Son doigt meurtri saigna... Ma bouche sur la plaie
Comme un vin capiteux but la rouge liqueur...

Goutte à goutte, le sang tomba dans ma poitrine,
Et, comme aux temps lointains de la fable divine,
La pourpre fleur d'amour s'entr'ouvrit dans mon cœur.

André THEURIET.

ROMÉO ET JULIETTE

En France on connaît surtout *Roméo et Juliette* par le merveilleux opéra de Gounod, dont la partition est une des plus belles de celles qui resteront au répertoire des maîtres modernes et dont le livret reproduit fidèlement les principales situations du drame de Shakespeare, souvent, les expressions mêmes du poète anglais.

Vérone vit jadis deux familles rivales
Les Montaigus, les Capulets,
De leurs guerres sans fin, à toutes deux fatales,
Eusanglantant le seuil de ses palais.
Comme un rayon vermeil brille en un ciel d'orage,
Juliette parut et Roméo l'aima.
Et tous deux oubliant le nom qui les outrage,
Un même amour les enflamma.
Sort funeste! aveugles colères!
Ces malheureux amants payèrent de leurs jours,
La fin des haines séculaires
Qui virent naître leurs amours.

Ce prologue de la pièce en est le résumé.
Roméo et Juliette est un drame qui se déroule à Vérone, en plein moyen âge, au milieu

des discordes civiles qui ravageaient l'Italie d'alors.

C'est dans ce sombre cadre, fait de haines, de luttes, de meurtres, de crimes que Shakespeare a placé un ardent épisode d'amour, où il a peint la passion à son suprême degré, dans ce qu'elle a de plus irrésistible, on pourrait dire dans toute sa fatalité.

M. Paul de Saint-Victor a écrit sur *Roméo et Juliette*, une page magistrale dont nous détachons quelques passages :

Ce qui frappe dans *Roméo et Juliette*, c'est l'étonnante précipitation du drame, son impétuosité hâtive, son élan qui ne faiblit pas.

Roméo entre dans le bal donné par les Capulets, il aperçoit Juliette, leurs yeux échangent un éclair et l'amour s'allume, l'amour unique et inextinguible, l'amour « plus fort que la mort ». Du premier regard, le pacte est scellé, les cœurs s'échangent, les deux êtres prédestinés à s'aimer se sont reconnus, offerts, acceptés. Ils vont au devant l'un de l'autre, poussés par une irrésistible attraction; ils franchissent, d'un bond, le fleuve de sang qui roule entre leurs deux familles. L'intrépide baiser qu'ils échangent consomme leur subit hymen.

Du bal, Roméo s'élançait sous la fenêtre de Juliette. L'aveu, murmuré pendant la fête prend ici l'éclat d'un cri passionné. Le pressentiment de la mort prochaine, les épées et les poignards des capulets suspendus sur l'entrevue fugitive, les souffles et les parfums d'une tiède nuit d'été, tout conspire à hâter leur amour tragique. Ce n'est pas sous la coquetterie du voile que Juliette se montre à son amant, c'est dans la nudité hardie de l'amour.

Le masque de la nuit est sur mon visage; sans cela tu verrais une virgine rougeur colorer ma joue quand je songe aux paroles que tu m'as entendues dire.

Le meurtre de Tybalt par Roméo, qui jette du sang nouveau sur la haine ardente des deux races, n'interrompt pas un instant la marche de cet amour entraînant.

En apprenant ce meurtre, Juliette a poussé un cri de colère; mais l'égoïsme de la passion la ressaisit bientôt tout entière; elle rachète par les mépris cruels qu'elle prodigue au mort l'injure qu'elle a lancée à son meurtrier.

— Tybalt est mort, et Roméo est banni.... Banni! ce seul mot a tué pour moi dix mille Tybalt.

A l'idée de la séparation, la mort lui apparaît comme l'unique remède.

— A moi, nourrice! Au lieu de Roméo, c'est le sépulcre qui prendra ma virginité.

Telle est l'intensité de cette passion dévorante, pas de milieu : le tombeau ou le lit nuptial. Les deux amants mêlent si souvent l'amour à la mort, qu'ils ne les distinguent plus déjà l'un de l'autre.

Le moine les a mariés; la nuit nuptiale si ardemment invoquée, arrive; cette nuit extraordinaire et unique qui est, en poésie, ce que sont dans la nature les soirées signalées par des phénomènes. La fenêtre s'ouvre au matin : le couple paraît enlacé sur le balcon rougi par l'aurore; l'alouette lance au ciel cette note qui marquera désormais l'heure immortelle de leurs adieux. Lorsque le jour se lève, radieux et funèbre, les deux amants sont déjà pâles de leur mort future...

Le drame se précipite vers sa catastrophe. La mort en tient les rênes et le pique de son aiguillon. Juliette, contrainte d'épouser Paris, accepte, pour lui échapper le narcotique qui l'abritera dans la tombe jusqu'au retour de l'amant...

Roméo pénètre dans le caveau de Juliette, muni du poison qui le fera la rejoindre. Il meurt entre les bras de la morte qui ressuscite et se tue avec lui.

Le sépulcre s'ouvre et dévoile les mystères de l'horrible nuit. L'immolation des deux amants apaise le génie furieux qui sévissait sur la ville et les deux familles se réconcilient sur leur tombe.

Le drame tout entier n'est qu'un long duo d'amour, mais parsemé de scènes épisodiques.

De l'œuvre de Shakespeare nous ne transcriront qu'un seul passage : *La Reine Mab*, qui dans l'opéra s'est transformé en de forts charmants couplets.

L. M.

l'émotion de l'éminent compositeur de s'entendre acclamer par ce public d'élite !

Mais cette ovation qui se prépare pour le chef incontesté de l'École musicale française ne prendrait-elle pas un caractère plus populaire, que dis-je ! plus *national*, si on y associait le public qui, gratuitement, assistera, dimanche, en matinée, à la millième représentation de *Mignon*, et si M. Ambroise Thomas consentait à paraître ce jour-là, ne fût-ce qu'un seul instant, dans la loge de M. Carvalho !

D'autre part, on assure que M. le président de la République a signé le décret qui confère à l'illustre et vénérable compositeur le grand-cordon de la Légion d'honneur, grade auquel, jusqu'ici, aucun artiste n'a été élevé.

Le Conseil municipal ne voudra-t-il pas, lui aussi, rendre hommage à M. Ambroise Thomas qui est la gloire de l'École française par l'élévation de son talent comme il en est l'honneur par la droiture de son caractère ? Gounod, de son vivant, a pu voir une rue de Paris porter son nom ; je demande au Conseil municipal de donner à une rue de la capitale le nom d'Ambroise Thomas. Ce serait la juste récompense de tant et de si longs services rendus et le couronnement éclatant et mérité d'une vie toute d'honneur et de dévouement consacrée à l'enseignement, à l'art et à la patrie.

A TRAVERS L'EXPOSITION

L'EXPOSITION DE LA CROIX-ROUGE

On a beaucoup parlé jusqu'à ce jour, des attractions de l'Exposition, palais, théâtres, cafés-concerts, etc.

Mais il faut aussi que le public qui va s'instruire au Parc, connaisse en détail certaines expositions qui ont un intérêt patriotique tout particulier et que ne manqueront pas de visiter ceux qui s'occupent de notre organisation militaire.

Nous voulons parler de la Croix-Rouge, cette société philanthropique bien connue qui compte parmi ses membres l'élite de notre société lyonnaise.

La Croix-Rouge a pour directeur le colonel Polonus, dont le dévouement est si souvent mis à l'épreuve et qu'on retrouve partout où il faut payer de sa personne.

Le pavillon s'élève à droite de l'entrée d'honneur, il affecte la forme d'une grande ambulance provisoire surmontée d'un clocheton que couvre le drapeau de la Convention de Genève, croix rouge sur fond blanc.

À droite, la lingerie, les appareils chirurgicaux ; à gauche, la manutention, les appareils de transports, cacolets, lits portatifs, etc. En dehors le wagon-ambulance établi par les ateliers de la Buire, pour la Croix-Rouge et les Hospices de Lyon.

Ce wagon, qui réunit toutes les dernières inventions préconisées pour le bien-être des blessés et des malades, sert, en temps de paix, au transport des enfants mala des à l'hospice de Gyen, sur les bords de la Méditerranée.

En temps de guerre, il suivra nos armées en campagne et servira à l'évacuation des blessés sur les hôpitaux du camp retranché.

Cette exposition ne manquera pas d'attirer un public nombreux.

Aujourd'hui tout le monde est soldat et chacun tiendra à constater les progrès réalisés pour soigner nos soldats blessés.

L'exposition de la Croix-Rouge sera un des pavillons les plus visités de l'Exposition.

UN MEMBRE DU JOCKEY-CLUB

EN PROVINCE

Après dîner, ces braves Cévenols avaient tenu à me montrer leur cercle. C'était l'éternel cercle de petite ville, quatre pièces en enfilade au premier d'un vieil hôtel qui avait vue sur le mail, de grandes glaces passées, du carrelage sans tapis, et ça et là sur les cheminées — où traînaient des journaux de Paris, datés de l'avant-veille — des lampes de bronze, les seules de la ville qu'on ne soufflât pas au coup de neuf heures.


Quand j'arrivai, il y avait encore très peu de monde. Quelques vieux ronflaient, le nez dans leur journal, ou jouaient au whist silencieusement, et sous la lumière verte des abat-jour, ces crânes chauves penchés l'un vers l'autre, les jetons entassés dans leur petite corbeille en chenille, avaient le même ton mat, jaune, poli du vieil ivoire. Dehors, sur le mail, on entendait sonner la retraite, et le pas des promeneurs qui rentraient, dispersés par les rues en pente, les marches de niveau, les rampes de cette ville montagnarde à plusieurs étages... Après quelques derniers coups de marteau jetés aux portes dans le plus grand silence, la jeunesse délivrée des repas et des promenades de famille monta bruyamment l'escalier du cercle. Je vis entrer une vingtaine de solides montagnards gantés de frais avec des gilets échancrés, des cols ouverts et des essais de frisure à la russe, qui les faisaient ressembler tous à de grosses poupées fortement coloriées. C'était ce que vous pouvez imaginer de plus comique. Il me semblait que j'assistais à une pièce très parisienne de Meilhac ou de Dumas fils, jouée par des amateurs de Tarascon et même plus loin. Toutes les lassitudes, les airs ennuyés, dégoûtés, ce parler veule qui est le suprême chic du cocodès parisien, je les retrouvais à deux cents lieues de Paris, exagérés encore par la maladresse des acteurs. Il fallait voir ces gros garçons s'aborder d'une mine languissante : « Comment ça, mon bon ? » s'allonger sur les divans dans des poses accablées, s'étirer les bras devant les glaces et dire avec l'accent du cru : « C'est infect... C'est crevant... » Chose touchante ! ils appelaient leur cercle le *clap*, qu'en bons méridionaux ils prononçaient *clap*. On n'entendait que cela... Le garçon du *clap*, le règlement du *clap*...

J'étais à me demander comment toutes ces démenées parisiennes avaient pu venir là et s'implanter dans l'air vif et sain de la montagne, quand je vis paraître la jolie tête pâlotte et toute frisée du petit duc de M***, membre du Jockey-Club, du Rowing-Club, de l'écurie Delamarre et de plusieurs autres sociétés savantes. Ce jeune gentilhomme, que ses extravagances ont rendu célèbre sur le boulevard, venait de croquer en quelques mois l'avant-dernier million de la succession paternelle, et son conseil épouvanté l'avait envoyé se mettre au vert dans ce coin perdu des Cévennes. Je compris alors les airs alanguis de cette jeunesse, ses gilets en cœur, sa prononciation prétentieuse : j'avais maintenant son modèle sous les yeux.

À peine entré, le membre du Jockey-Club fut entouré, fêté. On répétait ses mots, on imitait ses gestes, ses attitudes, si bien que cette pâle image de gandin, tirée, malade, mais distinguée en dépit de tout, semblait reflétée tout autour dans de grossières glaces de campagne qui exagéraient ses traits. Ce soir-là, sans doute pour me faire honneur, M. le duc parla beaucoup théâtre, littérature. Avec quel dédain, quelle ignorance ! il fallait l'entendre appeler Émile Augier « ce M'sieu !... » et Dumas fils « le petit Dumas ». C'était à propos de tout des idées très vagues flottant dans des phrases inachevées ou les *machin, chose, machin*, remplaçant les mots qu'il ne trouvait pas, et tenaient lieu de ces petits points dont abusent les auteurs dramatiques qui ne savent



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



EAU MINÉRALES
GROS
NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Lyon, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
Concessionnaire de la Source CACHAT, DIÉVIAN-LES-BAINS

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des contrefaçons

PULVÉRISATEUR

à traction

pour les grands vignobles

"LA TORPILLE"

Soufreuse

Poudreuse à grand travail

Nouveaux perfectionnements, bon fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon : **RIVOIRE** père et fils, 16, rue d'Algérie ; **BENEY, LAMAUD** et **MUSSET**, 36, quai Saint-Antoine.

Demandez renseignements et tarifs.

pas écrire. En somme ce jeune gentilhomme ne s'était jamais donné la peine de penser; seulement il avait frôlé beaucoup de monde et de chacun emporté des expressions, des jugements gardés à fleur de tête et qui faisaient partie de lui-même comme les boucles de frisure ornant son front délicat. Ce qu'il connaissait à fond, par exemple, c'était la science héraldique, les livrées, les chevaux de course, et là-dessus les jeunes provinciaux dont il faisait l'éducation étaient devenus presque aussi savants que lui.

La soirée se traîna ainsi dans les bavardages de ce palefrenier mélancolique. Vers dix heures, les vieux étant partis et les tables de whist désertées, la jeunesse à son tour s'attabla pour tailler un petit bac. C'était de règle depuis l'arrivée du duc. J'avais pris place dans l'ombre sur un coin du divan, et de là je voyais très bien tous les joueurs sous la leur abaissée et restreinte des lampes. Le membre du Jockey trônait au milieu de la table, superbe, indifférent, avec une grâce parfaite et s'inquiétant peu de perdre ou de gagner. Ce décafé de la vie parisienne était encore le plus riche de la bande. Mais eux, les pauvres petits, quel courage il leur fallait pour demeurer impassibles! A mesure que la partie s'échauffait, je suivais curieusement l'expression des visages. Je voyais les lèvres trembler, les yeux se remplir de larmes, et les doigts se crispent rageusement sur les cartes. Pour dissimuler leur émotion, les perdants jetaient au travers de leur déveine des « je m'emballe, je m'embête », mais dans ce terrible accent du Midi, toujours significatif et inexorable, ces exclamations parisiennes n'avaient plus le même air d'aristocratique indifférence que sur les lèvres du petit duc.

Parmi tous les joueurs il y en avait un surtout qui m'intéressait. C'était un grand gars, très jeune, poussé trop vite, une bonne grosse tête d'enfant à barbe, naïve, inculte, primitive, malgré les frisures Demidoff, et où toutes les impressions se lisaient à visage ouvert. Ce garçon-là perdait tout le temps. Deux ou trois fois je l'avais vu se lever de la table et sortir vivement; puis au bout de quelques minutes, il revenait prendre sa place, tout rouge, tout suant, et je me disais : « Toi, tu viens de raconter quelque histoire à ta mère, à tes sœurs, pour avoir de l'argent. » Le fait est que chaque fois, le pauvre diable rentrait les poches pleines et se remettait au jeu avec fureur. Mais la chance s'acharnait contre lui. Il perdait, il perdait toujours. Je le sentais crispé, frémissant, n'ayant plus même la force de faire bon visage à la mauvaise fortune. A chaque carte qui tombait, ses ongles s'enfonçaient dans la laine du tapis : c'était navrant.

Peu à peu cependant, hypnotisé par cette atmosphère provinciale d'ennui et de désœuvrement, très las aussi de mon voyage, je n'aperçus plus la table de jeu que comme une vision lumineuse très vague, très effacée, et je finis par m'endormir à ce murmure de voix et de cartes remuées. Je fus réveillé tout à coup par un bruit de paroles irritées, sonnait haut dans les salles vides. Tout le monde était parti. Il ne restait plus que le membre du Jockey-Club et le grand garçon de tout à l'heure, tous les deux attablés et jouant. La partie était sérieuse, un écarté à dix louis; et rien qu'à voir le désespoir qui gonflait cette bonne grosse face de boule-dogue, je compris que le montagnard perdait encore.

« Ma revanche ! » criait-il de temps en temps avec colère. L'autre, toujours calme, lui faisait tête; et à chaque nouveau coup il me semblait qu'un méchant sourire dédaigneux, presque imperceptible, plissait sa lèvre aristocratique. J'entendis annoncer « la belle ! » puis un violent coup de poing sur la table; c'était fini, le malheureux avait perdu.

Il resta un moment atterré, regardant ses cartes sans rien dire, avec sa redingote en cœur toute remontée, sa chemise froissée, mouillée comme s'il venait de se battre. Puis tout à coup voyant le duc ramasser les pièces d'or disper-

sées sur le tapis, il se leva avec un cri terrible : « Mon argent, rendez-moi mon argent ! » et aussitôt, comme un enfant qu'il était encore, il se mit à sangloter : « Rendez-le-moi, ... rendez-le-moi ! » Ah ! je vous réponds qu'il ne zézayait plus. Sa voix naturelle lui était revenue, navrante comme celle des êtres très forts chez qui les larmes arrivent par paquets et sont une vraie souffrance. Toujours froid, toujours ironique, son partenaire le regardait sans sourciller... Alors le malheureux se mit à genoux, et tout bas, d'une voix tremblante : « Cet argent n'est pas à moi... Je l'ai volé... Mon père me l'avait laissé pour payer une échéance. » La honte l'étranglait, il n'acheva pas...

Au premier mot d'argent volé le duc s'était levé. Un peu d'animation montait à ses joues. La tête avait pris une expression de fierté qui lui allait très bien. Il vida ses poches sur la table, et, quittant lui aussi pour une minute son masque de gandin, il dit d'une voix naturelle et bonne : « Reprends donc ça, imbécile... Est-ce que tu crois que nous jouions sérieusement ? »

J'aurais voulu l'embrasser, ce gentilhomme !
Alphonse DAUDET.

Le nombre de personnes atteintes de *maladies de l'estomac*, dyspepsie, dilatation, acidité, flatulence, est incalculable. Après avoir essayé tous les traitements, elles ne savent plus à quel saint se vouer, lorsqu'il eût été si simple de se soigner dès le début et de favoriser la sortie hors du tube digestif de toutes les matières qui l'encombrent et qui sont produites par de mauvaises digestions.

La **Tisane Dussolin** remplit admirablement ce but; en commençant par son emploi, on évitera d'abord une perte de temps, et on empêchera une foule de maladies qui s'aggravent sans traitement immédiat. Il n'est pas de plus sûr moyen de prévenir et de guérir les maladies de l'estomac et de l'intestin que la **Tisane Dussolin**.

C'est en même temps le meilleur fortifiant et rafraîchissant du sang. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon avec la notice explicative. Bien se rappeler le nom **Tisane Dussolin**. Dépôt général à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

On ne peut plus entrer chez son épicier sans entendre tout le monde demander du **Tapioca Rils**. C'est décidément le meilleur potage.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Il ne reste plus trace de la légère réaction qui s'était produite hier en clôture, dès le début de la séance les cours les plus élevés ont été pratiqués et ils se sont maintenus jusqu'à la fin de la bourse.

Le 3 % a passé de 100 37 à 100 52; le 3 1/2 % de 106 77 à 106 95; l'amortissable finit à 100 20. Très bonne tenue des sociétés de Crédit. Le Crédit foncier a monté de 5 à 955 fr.; le Crédit Lyonnais s'est négocié à 745 fr.; la Société Générale vaut 456 24 et le Comptoir national 505 fr.

La Banque de Paris cote 681 25.

Le Suez clôture à 2.832 50 en hausse de 5 fr.

Parmi les fonds étrangers, les valeurs Ottomanes et Russes sont très actives et très fermes.

C'est demain, 10 mai, que la Banque de Paris et la Banque Internationale mettent en souscription publique les 80.000 obligations 4 % de 500 fr. du nouvel emprunt Ottoman. Cet emprunt est spécialement gagé par la redevance de fr. 1500 par kilomètre, que la Compagnie d'exploitation des chemins de fer orientaux doit payer jusqu'en 1958 au Gouvernement et qu'elle versera directement à Paris dans les caisses de la Banque de Paris et des Pays-Bas. On sait que le prix d'émission est de 425 fr. Ces nouvelles obligations se sont négociées en bourse à 435 fr. et les résultats sont demandés à 6 et 7 fr. 50.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTE DE LA PENTECOTE

Billets d'aller et retour à prix réduits.

Les billets d'aller et retour émis par les gares de la C^{ie} P.-L.-M., du 10 au 14 mai inclusivement, en vertu de son tarif spécial G. V. n° 2, seront tous indistinctement valables, pour le retour, jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 mai.

Cette validité pourra être prolongée à deux reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris et Marseille, conserveront leur durée normale de validité quand elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

*Sommaire du dernier numéro 1937
du 12 Mai 1894.*

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnières. — Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Sport, par Archiduc. — L'Exposition de Lyon, par E. de B. — Le filtrage des eaux de la Seine, par Guy Tomel.

Explication des gravures, Echechs, Récréations. Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : Rédemption, roman de M. G. Lenôtre, illustration de M. P. Vidal.

LE LIVRE ET L'IMAGE

Sommaire du N° 14

La réclame illustrée dans la presse anglaise, par John Grand-Carteret.

L'art dans le timbre; projets pour le timbre-poste français, par J. de l'Ézilière.

Estampes médicales : I. La vaccine, par le docteur Léon Petit.

La bibliothèque du comte de Lignerolles (3^e article), par A. d'Eylac.

Les livres : Un cœur simple, par Gustave Flaubert, avec compositions d'Emile Adam. —

Dictionnaires des figures héraldiques, par le comte de Renesse. — Bulletin de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

L'Image : L'art considéré au point de vue social. — Expositions Grasset et Steinlen. — Une

actualité napoléonienne. — Un recueil de lithographies. — Une nouvelle brasserie fantaisiste. — Expositions professionnelles du barreau en Belgique.

Les curiosités de la rue : Le Salon de la rue : Glose sur quelques affiches.

Les grandes ventes : Vente du comte de Lignerolles. — Vente des dessins de Maurice Leloir.

GRAVURES HORS TEXTE

Titre de la plaquette contenant le défi porté à Charles-Quint par le héros du roi de France.

— Maquette de timbres-poste pour le nouveau timbre français, d'après les compositions de MM. Adeline et Fernand Fau (planche coloriée). — Réduction d'une des affiches de Misti pour l'Odéon. — Lithographie de Steinlen pour une affiche du lait stérilisé (d'après une épreuve d'état avant toute lettre.)

ABONNEMENTS

Un an, France: 40 fr. — Union postale: 45 fr. Tirage de luxe à 40 exemplaires numérotés.

10 ex. sur Japon et 10 ex. sur Chine. 80 fr. par an. — 20 ex. sur Hollande: 70 fr. par an.

Tout ce qui concerne l'administration à M. EMILE RONDEAU, 19, boulevard Montmartre.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le **MEILLEUR**

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros: 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

DÉPOT A LYON
 Epicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Epicerie BOUVE, 22, rue de la Martinière.
 A. GIROUD, 24, rue St-Jean.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la

Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la

Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la

Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

DÉPOTS A LYON : Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République; ROME, 60, rue St-Joseph; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.

GOUVERNEMENT IMPÉRIAL DE RUSSIE

Conversion en Rente Russe 4 0/0

DES BILLETS 5 0/0 DE LA BANQUE
 ET DES 2^e ET 3^e EMPRUNTS D'ORIENT 5 0/0.

Les demandes de conversion seront reçues

A PARIS

Chez MM. DE ROTHSCHILD Frères
du 8 au 26 mai.

Les nouveaux titres 4 0/0 créés en vertu de l'Oukase Impérial du 8/20 avril sont émis, munis du timbre français, au cours de 92 1/2 0/0 avec jouissance à partir du 1^{er}/13 juin 1894.

Les demandes de conversion seront servies dans l'ordre de leur présentation et jusqu'à concurrence d'un capital nominal de 750 millions de roubles rente 4 0/0 maximum.

Les titres admis à la conversion seront décomptés, en paiement de la nouvelle rente 4 0/0, au pair, plus les intérêts de 5 0/0 courus jusqu'au 1^{er}/13 mai. Il sera de plus bonifié un mois d'intérêt à 4 0/0, du 1^{er}/13 mai au 1^{er}/13 juin, sur les nouveaux titres pour différence de jouissance. Il est, en outre, accordée une bonification spéciale de 20 copecs par 100 roubles aux porteurs qui demanderont la conversion le premier jour, cette bonification diminuera de 1 copec par jour.

En conséquence, on recevra, le 1^{er} jour de la conversion, soit le 8 mai :

R. 108,66 1/2 Capital nominal Rente 4 0/0 contre 100 R. BILLETS de Banque 1^{re} émission ou 3^e Emprunt d'Orient.

R. 109,52 1/4 Capital nominal Rente 4 0/0 contre 100 R. BILLETS 2^e émission.

R. 110,36 3/4 Capital nominal Rente 4 0/0 contre 100 R. 2^e Emprunt d'Orient.

Ces sommes diminueront de 1 copec par jour.

Les appoints à recevoir en Rente 4 0/0, lorsqu'ils seront au-dessous de 100 R., seront réglés en espèces à raison de Fr. 2 51 par rouble capital nominal équivalant à 92 1/2 0/0 au change de 2 71 environ.

Les demandes de conversion doivent être accompagnées des titres ou d'un cautionnement de 5 0/0 de leur valeur avec l'engagement de les remettre le 13 juin au plus tard.

Le prospectus détaillé sera envoyé à toute personne qui en fera la demande.

Déclaration faite au timbre le 26 avril 1894.

CHABLY APÉRITIF DIGESTIF

au Kina Calissaya et Vins Français

VENTE EN GROS

C. DESPLACE
 LYON

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes d'initient presque sans s'en douter.

L'INJECTION PRUDON

est le spécifique le plus efficace pour le traitement des uréthrites et des écoulements aux différentes périodes de début, d'état ou de chronicité. **Antiseptique, réductif et sédatif, elle guérit en tuant le gonocoque,** microbe de la blennorrhagie, sans cu-bèbe, sans copahu, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif.

Traitement en secret.

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.

à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

MAGASINS INTERNATIONAUX

MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES

ET COFFRES-FORTS

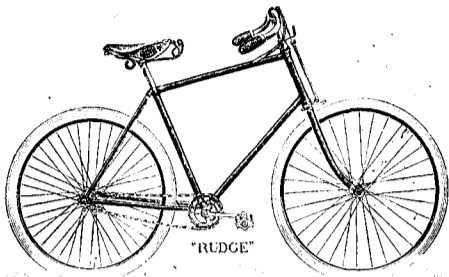
MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles RUDGE GLADIATOR, BAYLISS THOMAS, Coventry, Machinists



MACHINES A COUDRE de tous systèmes

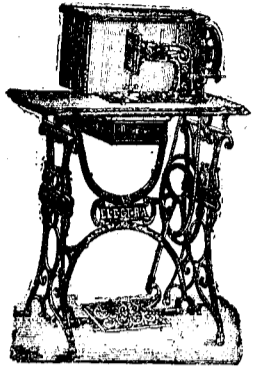
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements	{	LYON et départements limitrophes.....	6	fr.
		Départements non limitrophes.....	7	fr.
		Etranger.....	8	fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

LE

GUIDE DE GRENOBLE

ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage, La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour. — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande. Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place GrenetteDIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2